



“Risquer sur sa Parole”

L'Évangile est la Parole de Dieu en paroles humaines et c'est pour cette raison qu'il est une source de vie toujours nouvelle, même en ces temps de pandémie. Mais pour qu'elles soient libérées, les paroles de Jésus doivent être mises en pratique, traduites en actes concrets de foi, d'amour et d'espérance.

(...) « *Sur ta Parole, je jeterai les filets.* » (Lc 5,5)

Afin que Pierre puisse expérimenter la puissance de Dieu, Jésus lui a demandé la foi : de croire en lui et même de croire sur-le-champ à quelque chose d'humainement impossible, quelque chose d'absurde : pêcher le jour alors que la nuit avait été aussi infructueuse...

Nous aussi, si nous désirons que la vie revienne, si nous désirons une pêche miraculeuse de bonheur, nous devons croire et affronter, au besoin, le risque de l'absurde que sa Parole comporte parfois.

Nous le savons, la Parole de Dieu est Vie, mais cette vie on l'obtient en passant par la mort. Elle est gain, mais on l'obtient en perdant tout. Elle est croissance que l'on atteint en diminuant.

Alors, comment dépasser cet état de fatigue spirituelle dans lequel nous pouvons nous trouver ? En affrontant le risque de sa Parole.

Souvent influencés par la mentalité de ce monde dans lequel nous vivons, nous croyons que le bonheur consiste à posséder, à se faire valoir, à se plonger dans



les distractions, à dominer les autres ou à satisfaire nos appétits en mangeant, buvant... Mais il n'en est pas ainsi.

Essayons d'affronter le risque de rompre avec tout cela. Laissons notre moi courir le risque de la mort complète. Risquons, une fois, deux fois, dix fois par jour... Et le soir nous sentirons renaître avec douceur l'amour dans nos cœurs. Nous retrouverons cette union à Dieu que nous n'espérons plus, la lumière de ses inspirations que l'on ne peut confondre avec rien d'autre resplendira ; sa consolation, sa paix nous envahiront. Nous nous sentirons sous son regard de Père. Placés ainsi sous sa protection, la force, l'espérance et la confiance renaîtront en nous, avec la certitude que le « Saint Voyage » est possible ; (...) nous expérimenterons l'assurance que le monde peut vraiment être sien.

Mais il faut risquer la mort, le néant, le détachement. C'est le prix à payer ! (...)

Chiara Lubich

Extrait de : "Rischiare sulla sua parola", in Chiara Lubich, Conversazioni in collegamento telefonico, p. 108. Città Nuova Ed. 201.[1] Lc 5,5.

Chers lecteurs!

« **L'amour ne s'arrête pas !** » - Tel est le message simple et profond de ce numéro de notre Bulletin Mariapolis. Un amour enraciné dans notre relation avec un Père qui nous aime immensément et nous transforme en une famille planétaire (pg. 2, 9, 11, 13), nous encourage à partager nos biens (pg. 4), nous ouvre le cœur et l'esprit au dialogue avec chaque personne (pg.

6) et est une source inépuisable d'imagination et de créativité pour trouver de nouvelles formes de nous rapprocher des autres (pg. 5, 8, 10, 12). Un chemin, une voie par excellence, pour vivre une vie épanouie (p. 14, 15). Bonne lecture!

Joachim Schwind

Bureau de la Communication des Focolari

Vers une époque nouvelle : celle de la famille universelle



Que ressort-il de cette pandémie pour la vie sociale et ecclésiale ? Qu'a-t-elle suscité dans le mouvement des Focolari ? Comment vivre cette nouvelle période inconnue qui nous attend ? Dialogue tous azimuts avec Maria Voce. D'une interview à Radio Inblu (Italie).

D: Dès le 18 mai, on pourra de nouveau célébrer la messe, avec naturellement toutes les précautions nécessaires. Un bref commentaire...

Maria Voce : Nous avons toujours suivi la messe du Pape, il y a eu mille occasions de prier ensemble via internet. Mais nous ne pouvons cacher que le christianisme est une religion incarnée, nous avons donc besoin d'être présents physiquement, de participer plus directement et de manière plus vivante aux mystères du christianisme. Ainsi, participer à l'Eucharistie de manière réelle est sans aucun doute quelque chose qui nous a manqué, un don qui nous est offert à nouveau.

Nous sommes donc prêts à faire attention, à prendre toutes les précautions pour ne pas rater cette occasion.

D : Certes. Ces derniers temps beaucoup de choses se sont passées, nous avons dû remettre en question nos comportements, nos acquisitions... Selon vous, que fait ressortir la pandémie dans la vie sociale, et donc aussi dans la vie ecclésiale ?

Maria Voce: Elle fait naître de belles choses, qui peuvent aussi être de mauvaises choses.

Une première chose qu'il me semble devoir souligner, c'est l'égalité entre tous ; c'est-à-dire que cette pandémie nous a démontré que, face à ce petit microbe, ce virus qui nous a touchés, les hommes sont tous égaux, car il s'attaque au puissant comme au pauvre, au riche comme à celui qui n'a rien, à l'enfant comme à l'adulte, à celui qui est en prison comme à celui qui est libre. Dans ce sens nous sommes donc tous égaux.

Mais cette pandémie a aussi fait ressortir de nombreuses inégalités qui ne sont pas créées du fait d'être des humains, des hommes, mais qui sont créées par la culture, les

préjugés, le style de vie ; c'est ainsi qu'il y a ceux qui peuvent se faire soigner, et ceux qui ne le peuvent pas ; il y a celui qui a une maison où s'isoler, et ceux qui doivent partager avec plusieurs personnes un espace très étroit ; il y a celui qui, malgré la perte de son travail, peut aller puiser dans ses épargnes bancaires, et celui qui, ayant perdu son travail, reste sans aucune ressource, risquant de mourir de faim avec toute sa famille.

Ainsi les inégalités sont-elles malheureusement venues encore plus en évidence. Cela doit nous faire réfléchir, car logiquement il y a des inégalités qui ne sont pas voulues par Dieu, pas voulues par la nature humaine, mais voulues par la mauvaise volonté des hommes qui n'ont pas su bien administrer les dons que Dieu nous a faits. Il faut donc réparer ces inégalités – au risque de nous trouver après la pandémie dans une situation pire que la précédente – et tirer au contraire avantage de cette constatation d'égalité, en faisant des programmes qui respectent cette égale dignité de tous.

D: Et pour la communauté ecclésiale ?

Maria Voce : Pour la communauté ecclésiale, la pandémie a fait ressortir ce qui est essentiel, me semble-t-il, car elle a fait tomber bien des choses : on a vu que ce qui est essentiel, ce n'est pas l'église en tant que murs, mais l'Église en tant que communion ; qu'il n'est pas essentiel d'aller faire chaque jour une visite à Jésus dans le Saint sacrement, mais qu'il est essentiel d'aimer les frères ; il est essentiel de répondre avec amour à celui que l'on côtoie, il est essentiel de retrouver dans l'Évangile les Paroles qu'Il nous a laissées et desquelles nous devons nous inspirer. La pandémie a donc fait tomber bien des choses, au niveau ecclésial aussi.

Mais cela ne fait pas que du bien, car cela nous pousse à cette renaissance dont parle sans cesse le Pape François, à cette résurrection, à ce « repartir du début » pour réformer l'Église de manière vitale, et non pas de manière institutionnelle ou formelle.

D : Quel est le point le plus essentiel de tous ces points essentiels ?

Maria Voce : Il me semble que le point le plus essentiel c'est de nous rappeler que nous sommes une unique famille humaine. L'unique famille humaine doit donc nous pousser à prendre soin les uns des autres, à prendre aussi soin de la Création, l'unique maison qui contient cette unique famille ; à en prendre soin avec responsabilité, avec attention, car le christianisme nous fait considérer cette réalité aussi avec responsabilité. Nous sommes tous membres d'une famille, mais nous sommes tous

responsables de cette famille ; ainsi chaque personne de cette famille est importante, elle a des droits, mais aussi des devoirs. C'est cette responsabilité collective.

Je pense que cela doit nous encourager à émettre des propositions, faire des programmes, à voir ce que l'on peut faire pour arriver vraiment à l'inclusion de tous ; à faire des propositions en économie comme en politique, être capables de viser vraiment le bien commun, et non pas le bien de tel ou tel, non pas les intérêts d'une partie ou d'une autre, mais le bien de tous. Faire donc des propositions qui visent la communion des biens au niveau universel.

Et puis l'Église – et nous aussi d'ailleurs comme Mouvement des Focolari – est universelle, elle n'a pas de frontières. L'Église se bat en quelque sorte à armes égales avec le virus ; le virus ne craint pas les frontières, l'Église non plus ; l'Église est universelle, car c'est la famille de Dieu sur toute la terre.

C'est à cette famille de Dieu qu'il faut regarder pour voir comment la rendre telle, c'est-à-dire comment créer des structures qui favorisent le développement intégral de tous, qui respectent l'histoire de chaque peuple, la culture de chaque peuple, le mode de vie de chaque peuple, sans vouloir le contraindre dans l'idée de le développer selon nos modèles, selon nos programmes. Et, en même temps, en mettant à disposition les uns des autres les talents que Dieu a donnés à chaque peuple, à chaque culture, à chaque personne ; en les mettant à disposition les uns des autres pour que nous puissions tous ensemble faire du monde cette maison commune toujours plus belle, toujours plus digne d'être habitée par les enfants de Dieu.

D: Maria Voce, en tant que Mouvement des Focolari, comment avez-vous été bousculés par cette période ? Quelles sont vos réflexions ?

Maria Voce : Cette période nous a bousculés comme tout le monde, dans le sens que nous nous sommes retrouvés nous aussi, du jour au lendemain, à ne plus pouvoir disposer de nous-mêmes, ni personnellement, ni en tant que Mouvement. Nous avons donc dû changer tous nos programmes. C'est une année importante pour nous, car c'est le Centenaire de la naissance de Chiara Lubich ; et nous avons au programme l'Assemblée générale du Mouvement au mois de septembre ; il y avait aussi en programme plusieurs rencontres préliminaires pour préparer cette Assemblée. Tout cela a volé en éclats d'un seul coup, du jour au lendemain ; ainsi nous nous sommes retrouvés face à une incapacité absolue de prévoir, de programmer et de savoir ce que l'on pouvait faire. Cela nous a bien sûr secoués.

Mais nous avons appris de Chiara Lubich à vivre l'instant présent, à vouloir faire seulement ce que Dieu nous demande, à ne pas vouloir autre chose que Sa volonté et à chercher ensemble – en nous écoutant les uns les autres,

en essayant de comprendre les exigences des uns et des autres –, à écouter ensemble ce que Dieu voulait nous dire à travers ces événements. Pour le faire, nous avons donc changé tous nos programmes, toujours en étant attentif aux préoccupations non seulement de tous ceux qui devaient participer à ces programmes, mais aussi de tous ceux qui, du fait de ces changements, subissaient des pertes économiques, des bouleversements et autres.

Nous l'avons fait, nous l'avons fait avec joie, sans nous laisser troubler en rien par tout cela. Et nous voyons que c'était dans les plans de Dieu, car cela nous a amenés à une plus grande essentialité dans la vie, à revoir aussi nos styles de vie ; à une plus grande sobriété dans les décisions d'acquiescer telle chose ou de ne pas l'acquiescer dans l'immédiat, à renvoyer à plus tard une dépense programmée, à la différer ou à l'annuler pour mettre à disposition son montant pour une nécessité plus immédiate.

Cela nous a amenés à nous rendre compte dans quelles conditions vivent toutes nos familles. Beaucoup d'entre nous ont, comme d'autres, perdu leur travail et ne savent pas comment faire ; d'où la mise en œuvre d'une communion des biens plus complète, plus ouverte, plus transparente entre tous. Ainsi avons nous davantage communiqué entre nous les besoins et nécessités, mais aussi ce que la Providence nous a envoyé. Et vraiment, il faut le dire, la Providence nous a fait voir une fois de plus qu'elle est vraie, réelle, que le Père envoie le nécessaire à ses enfants, si ses enfants veulent vivre pour Lui et vivent dans l'amour réciproque.

Cela a remis en lumière, en un certain sens, la motivation qui nous anime, cet amour qui est l'amour que Dieu a mis dans nos cœurs, non pas comme focolarini, mais comme personnes, comme êtres humains. Comme focolarini, tout prend encore plus de couleur, car cela devient amour qui va jusqu'à l'unité, c'est-à-dire amour qui nous rend capables de donner la vie les uns pour les autres, de tout risquer. C'est vraiment ce qui a animé le Mouvement dans le monde entier.

Le Mouvement, comme l'Église, est universel ; c'est-à-dire que nous avons souffert de ce que souffraient les nôtres en Chine, en Amérique ou au Moyen-Orient, partout, ou aussi en Italie ; nous avons vécu tout cela ensemble afin que ceux d'entre nous qui avaient davantage puissent donner à ceux qui avaient moins. De l'aide est arrivée de Chine, de Corée, du Japon, du Moyen-Orient et de Syrie. Parfois des encouragements, des messages de salutations, mais tous disaient que cette grande famille – qui vit l'Idéal que Chiara Lubich, notre fondatrice, nous a laissé -, voulait être unie et être à disposition des autres à travers cette unité, pour aider le monde à devenir plus uni.

D'une interview d'Alessandra Giacomucci pour la rubrique "Ecclesia" (Radio InBlu), 8 mai 2020.

Une communion des biens qui témoigne de la fraternité

La crise du Coronavirus nous interpelle également en tant que « grande famille » des Focolari à revoir nos modes de vie et nous rappelle à intensifier le témoignage de la fraternité.

Dans le monde entier, les communautés, les associations et les personnes du Mouvement ont adopté des mesures pour répondre aux besoins des gens autour d'eux. Nous en sommes très reconnaissants. Mais l'impact de la pandémie est en train de créer de nouvelles pauvretés et inégalités.

Afin de rencontrer les besoins de tant de personnes, avec lesquelles nous sommes en contact, comme également les œuvres et les activités présentes sur le terrain, surtout pour les personnes les plus vulnérables, on a activé au Centre international du Mouvement, un fonds spécifique '**Communion des biens COVID-19**'.

Faire un don par virement bancaire:

PIA ASSOCIAZIONE MASCHILE OPERA DI MARIA
Code IBAN IT 28 L 05034 21900 000000008888
Code BIC e SWIFT BAPPIT21H65



Comme communication au virement, choisir une des destinations suivantes :

- COVID-19-Personnes et familles
- COVID-19- Œuvres et travail
- COVID-19- Formation Jeunes

ou (pour ceux qui ne souhaitent pas indiquer une destination particulière):

- COVID-19-Communion des biens extraordinaire

Évangile vécu: Ce que je crois

Je suis coiffeuse et je fais du service à domicile. Un jour, une jeune femme récemment mariée qui attendait un bébé m'a appelée. Malheureusement, elle m'a confié qu'elle envisageait de divorcer parce que sa belle-mère lui rendait la vie impossible. Je l'ai écoutée pendant longtemps, puis je lui ai conseillé d'attendre. Au bout de quelques jours, sa belle-mère m'a appelée pour se faire couper les cheveux. Et immédiatement, elle a parlé en mal de sa belle-fille. "Comme c'est étrange – lui ai-je répondu – il y a deux jours à peine, j'étais chez elle et je ne l'ai entendue que dire des choses gentilles à votre sujet...". Quand j'ai revu sa belle-fille, je lui ai dit : "Votre belle-mère a parlé de vous en bien, elle vous aime beaucoup...". Quelques jours plus tard, la famille s'est réunie pour une fête... La belle-mère et la belle-fille se sont retrouvées après des mois et ce fut un très beau moment, comme elles me l'ont ensuite raconté. En me remerciant elles m'ont dit : « Qui t'a appris les belles choses que tu nous dis ? » J'ai donc pu leur expliquer que je crois à l'Évangile qui nous enseigne à être des artisans de paix. (F. – Pakistan)



*D'après Stefania Tanesini
(tratto da Il Vangelo del Giorno, Città Nuova,
anno VI, n.3, aprile-maggio 2020)*



Aimer un village à la fois, sans s'arrêter!

Expérience de la communauté de Bangalore, en Inde, pendant le confinement du coronavirus.

« Quand soudain tu découvres que tout se ferme pendant 21 jours et tu ne sais pas ce que sera l'avenir proche... Lorsque le travail qui t'a maintenu jusqu'à présent est arrêté et tu ne sais pas comment continuera la situation, que faire ? Je pense que c'est l'expérience que nous vivons actuellement non seulement en Inde mais dans de nombreux pays. L'Italie a été parmi les premières nations, malheureusement, à faire cette expérience de désarroi. Ici aussi, nous avons connu la même situation. Seulement qu'ici, comme vous l'avez peut-être vu aux nouvelles, il y a 450 millions de personnes qui vivent avec un emploi journalier, sans aucune sécurité. La plupart d'entre elles n'ont aucune épargne. Ne pas pouvoir aller travailler signifie donc manger moins chaque jour et essayer de survivre.

Cette question se posait dans la communauté du Focolare di Bangalore. Comment aider les personnes dans le besoin ? Comment faire participer les personnes confinées chez elles ? Tout est parti d'un message sur WhatsApp que l'un d'entre nous a envoyé à Kiran, un séminariste vivant dans un village que nous avons visité il y a quelque temps. « Y a-t-il des familles dans le besoin dans ton village ? » Le village, situé dans l'État indien de l'Andhra Pradesh, compte environ 4560 familles et une paroisse de 450 familles catholiques. Kiran (qui signifie « rayon » dans la langue locale), se promenait et s'était arrêté justement ce soir-là chez différentes familles qui lui ont confié leur peur de l'avenir. Ils mangeaient déjà du kanji (du riz bouilli dans beaucoup d'eau que l'on boit avec du piment vert pour lui donner du goût) depuis plusieurs jours et ils ne savaient pas comment ils feraient pendant ces 21 jours de confinement. Il n'est pas normal que des adultes parlent à un jeune de leurs problèmes et Kiran était rentré inquiet. En ouvrant son téléphone portable, il a vu le message et a compris que Dieu lui donnait une réponse à la question de l'aide à ces familles. Nous nous sommes donc mis au travail.

Kiran a repéré les familles qui étaient le plus en difficulté et nous avons préparé le message à envoyer à toutes nos

connaissances, avec des détails et des comptes-courants où envoyer l'aide. Nous nous sommes fixé comme objectif d'aider au moins 25 familles par un sac de 25 kg de riz et un sac de légumes, soit assez de nourriture pour une quinzaine de jours pour une famille, pour un coût de 1500 roupies, soit environ 20 euros.

La réponse a été immédiate. De nombreuses personnes ont participé ; des familles et aussi de nombreux jeunes. Certains ont donné mille, d'autres trois mille, cinq mille roupies. En quelques jours, nous avons atteint l'objectif fixé. Mais les contributions ont continué d'affluer et nous sommes venus en aide à plus de 30 familles. Avec une moyenne de quatre personnes par maison, cela signifie que cette aide a atteint au moins 120 personnes.

Mais nous connaissons aussi des personnes qui ont d'énormes besoins dans de nombreux autres villages. Nous avons alors commencé à les aider également. Aujourd'hui, nous aidons trois villages avec des personnes du lieu qui connaissent bien la situation et savent comment aider de la manière la plus appropriée.

Chiara Lubich nous avait enseigné à aimer les personnes, une à la fois ; il nous semble que c'est le cas ici aussi: aimer un village à la fois, mais sans s'arrêter ! C'est peu, ce ne sont que quelques gouttes mais beaucoup de personnes se sont mobilisées. Ici, dans le diocèse de Bangalore, où nous avons également apporté notre contribution, l'effort de l'archevêque à travers le centre social pour aider de nombreux travailleurs bloqués ici à cause du confinement a été et est très important.

De Bangalore, nous passons maintenant l'initiative à Mumbai, New Delhi et Goa, afin que ce que nous avons pu circuler autant que possible. Finalement, comme nous le vivons tous, tout passe et ces quelques gouttes d'amour que nous parvenons à donner restent et remplissent notre cœur et celui des autres ».

La communauté du focolare de Bangalore – Inde



La fraternité universelle en **dialogue avec les personnes de convictions non religieuses**

Construire un monde uni sans distinction de race, de religion, de conditions économiques et sociales.

« En tant que Mouvement, en tant que nouvelle Œuvre née dans l’Eglise, nous avons une vocation universelle, puisque notre devise est : « Que tous soient un ». Nous ne pouvons pas nous passer de vous, parce que vous êtes dans le monde entier, sinon nous enlèverions la moitié ou au moins un tiers de l’humanité et nous l’exclurions, alors que nous disons « que tous soient un ». C’est ainsi que la fondatrice du mouvement des Focolari, Chiara Lubich, explique en mai 1995 les raisons qui ont conduit le Mouvement à rechercher et à développer un dialogue avec les personnes qui ne se reconnaissent pas dans une croyance religieuse.

Nous en parlons avec Luciana Scalacci, 73 ans, de Abbadia San Salvatore (Italie). Non croyante, elle est membre de la Commission internationale et italienne du Centre pour le Dialogue avec les personnes de convictions non religieuses des Focolari.

Dans le Mouvement, la recherche du dialogue avec les personnes de convictions non religieuses est profondément enracinée. Quelles sont les étapes les plus importantes ?

Le « Centre pour le dialogue avec les non-croyants » naît en 1978 et en 1979, pour la première fois, des personnes de convictions non religieuses participent à des rencontres promues par les Focolari. Chiara invite l’ensemble du Mouvement à s’ouvrir aux non-croyants, estimant que nous sommes tous des «

pécheurs » et que nous pouvons donc faire un chemin commun de libération et construire ensemble la fraternité universelle. En 1992, le Centre promeut la première conférence internationale intitulée « Construire ensemble un monde uni ». « Votre participation à notre Œuvre est essentielle pour nous », déclare Chiara. « Sans vous (comme sans ses autres composantes), elle perdrait son identité ». En 1994 a lieu la deuxième conférence. Dans son message, Chiara déclare : « Notre but est de contribuer à l’unité de tous, en partant de l’Amour pour chaque personne. Nous verrons donc combien l’aspiration à la fraternité universelle et à l’unité ” est grande dans l’Humanité, à tous les niveaux.

Après la mort de Chiara en 2008, la présidente, Maria Voce, confirme à plusieurs reprises que les personnes de convictions non religieuses sont un groupe essentiel du Mouvement.

Dans les années 1970, il n’est pas courant qu’un Mouvement d’inspiration chrétienne ouvre ses portes aux non-croyants... quels étaient ses objectifs ?

L’unité du genre humain, concrétiser « Que tous soient un », car le monde uni se construit avec les autres et non contre les autres.

Sur quelle base repose la possibilité de construire un dialogue entre croyants et non-croyants ?

Sur l’existence de valeurs communes, telles que la fraternité, la solidarité, la justice, l’aide aux pauvres. Le point commun est aussi le fait que nous avons tous une conscience personnelle qui nous permet de réfléchir

individuellement à ces valeurs mais aussi de manière collective, pour qu'il devienne le patrimoine de tous.

Avez-vous rencontré des difficultés sur ce chemin ? Dialoguer à partir de différentes positions n'est pas toujours facile. Il est plus facile de se référer à un contenu concret et de réaliser quelque chose de pratique car la pratique ne fait aucune distinction de couleur, de religion, d'idées. Les difficultés surviennent lorsque nous passons de la pratique aux valeurs, aux idéologies, aux superstructures. Le dialogue peut échouer. Mais ce n'est pas le cas. Chiara a demandé aux croyants et à nous "amis" d'être aussi ouverts d'esprit que possible, non pas pour faire un acte de charité, mais pour s'enrichir mutuellement et faire le voyage ensemble vers un monde meilleur.

Comment as-tu abordé les Focolari en tant que non-croyante et comment ont-t-il changé ta vie ?

Un jour, notre fille nous a écrit qu'elle avait trouvé un endroit pour mettre en pratique les valeurs que nous lui avons transmises : elle avait rencontré la communauté des Focolari à Arezzo. Nous ne connaissions pas le Mouvement, nous étions inquiets, nous voulions voir de quoi il s'agissait. Nous avons tout de suite eu l'impression d'être dans un endroit où l'on respecte les idées des autres, nous avons trouvé une ouverture que nous n'avions jamais rencontrée auparavant. La rencontre avec le Mouvement a été comme une lumière qui m'a redonné espoir dans la possibilité de construire un monde meilleur.

Tu as rencontré Chiara Lubich à plusieurs reprises : quelle valeur a eu cette relation personnelle ?

En 2000, lors d'une rencontre publique, elle a répondu à la question que je lui avais posée : « ...pour nous aussi, l'homme est un remède pour l'homme, mais quel homme ? Pour nous, c'est Jésus, un homme. Prenez-le-vous aussi car il est l'un des vôtres, c'est un homme ». C'est alors que j'ai compris que le Mouvement était le lieu où je pouvais m'engager et j'ai compris pourquoi, même en tant que non-croyante, j'avais toujours été fascinée par la figure de Jésus de Nazareth. C'est alors que Chiara m'a invitée à la rejoindre pour une rencontre personnelle, moi qui ne suis personne. Cette rencontre m'a pénétrée toute entière, je sentais à quel point elle m'aimait. Dans une lettre qu'elle m'écrivait, je percevais des paroles prophétiques : « Très chère Luciana... nous avons



fait de nombreux pas ensemble et nous nous sommes enrichies mutuellement. Maintenant, comme tu le dis, nous devons rendre ce chemin plus visible afin que beaucoup d'autres personnes puissent le trouver. Nous connaissons le secret : Continuons à aimer ».

En ces années de dialogue, comment sommes-nous passés de la confrontation entre « nous » et « vous » à être « unis en un Nous » ?

Le scepticisme initial a été la première chose à surmonter. D'un côté, les non-croyants craignaient qu'il s'agissait d'un geste de prosélytisme ; de l'autre, les croyants craignaient, je crois, que les non-croyants tentent de remettre en question leurs certitudes, leur foi. Chiara est la seule personne qui n'a jamais eu de tels soucis. Nous avons constaté que le dialogue est la grande ressource pour marcher vers l'objectif de la fraternité universelle. Peu à peu, la confiance entre les « deux parties » s'est accrue et nous nous sommes sentis non plus « nous-vous » mais « unis en nous ».

Un défi décisif consiste à enthousiasmer les jeunes. Quelles sensibilités rencontrez-vous ?

Les jeunes ne sont pas tous informés de l'ouverture aux personnes qui ne se reconnaissent dans une foi religieuse ; ceux que j'ai eu l'occasion de connaître ont montré un intérêt pour cette réalité. Une fille, après nous avoir rencontrés, a écrit : « J'ai ressenti ce dialogue comme une facette de ce précieux diamant que Chiara nous a donné... ne l'encrassons pas ».

Claudia Di Lorenzi

Évangile vécu

Désordre

Je suis inscrit à la Faculté de Psychologie et je loge avec d'autres collègues dans une maison pour étudiants où nous pouvons bénéficier d'une cuisine commune, lorsque nous ne nous rendons pas au restaurant universitaire. L'un d'entre nous, en plus d'être désordonné en ce qui le concerne, a l'habitude de laisser les choses sales derrière lui. Ce matin, j'étais justement passé en cuisine pour me préparer un café et j'ai tout trouvé sens dessus dessous parce qu'il avait reçu des amis la veille et laissé tout le désordre tel quel.



Je n'ai pas été le seul à trouver ce chaos ; quelqu'un, indigné, a suggéré de ne toucher à rien jusqu'à ce que le coupable s'en rende compte. Peu de temps après cependant, une fois dans ma chambre, en m'appêtant à étudier, je n'avais pas la paix ; ma pensée allait toujours vers cette cuisine en désordre... Que faire ? Donner une leçon à l'autre ou lui faire un acte de charité ?

Sans hésiter, je suis retourné dans la cuisine, je me suis mis à faire la vaisselle, à mettre les poubelles dehors... Mon étude une fois reprise, il m'a semblé comprendre mieux ce que je lisais. La vie avec les autres est une forme d'éducation qui complète les leçons que j'écoute à l'université.

(G.T. – France)

Faire confiance

C'était un homme d'une quarantaine d'années, au visage triste, qui avait l'air mal en point : vêtements sales et en lambeaux, odeur d'alcool et de nicotine... Il ne m'a pas demandé d'argent, mais du travail, n'importe quel travail. Il avait clairement besoin d'aide. Qu'aurait fait Jésus à ma place ? J'ai décidé de l'inviter chez moi où j'avais besoin de faire des réparations. Avant cela, il m'avait dit qu'il venait de sortir de prison et qu'il devait payer sa libération conditionnelle, mais qu'il n'avait pas d'argent. De plus sa femme l'avait quitté. Il a donc fait le travail que je lui ai demandé et je l'ai payé. Avant de le conduire là où il passait la nuit, il m'a demandé si j'avais un autre travail à lui proposer. Après avoir parlé à quelques amis, nous lui avons trouvé d'autres choses à faire. Il est revenu plusieurs fois. Entre-temps, la confiance et le respect mutuels ont grandi. Au bout d'un mois environ, il ne s'est plus présenté. J'avais peur qu'il ne soit retourné en prison. Puis, un jour, il m'a appelé sur mon téléphone portable : "Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi, pour la confiance que vous m'avez accordée. J'ai pu payer



ma libération conditionnelle et acheter un téléphone portable. Maintenant, j'ai un emploi stable. Je suis très heureux !" (A. L. – Usa)

D'après Stefania Tanesini (extrait de L'Évangile du jour, Città Nuova, année VI, n.3, avril-mai 2020)

Mariapolis en ligne aux Philippines



« *La nécessité aiguise l'appétit* ». C'est dans le prolongement de ce dicton que la communauté des Focolari de la région métropolitaine de Manille (Philippines) a organisé la première Mariapolis en ligne les 14 et 15 mai.

« Nous étions sur le précipice de la séparation. Nous étions bloqués, nous deux, seuls, nous avons compris que nous devons affronter nos problèmes, mettre de côté nos divergences et repartir de zéro. Merci pour tout votre amour ». Ce n'est là qu'un des nombreux commentaires que nous avons reçus des personnes qui se sont inscrites et qui ont participé via Zoom à la première Mariapolis en ligne, les 14 et 15 mai 2020 aux Philippines.

La quarantaine inattendue communautaire à cause du Covid-19 nous a incités à chercher le moyen pour que notre peuple puisse se connecter et se nourrir de la spiritualité de l'unité. L'idée nous est venue à la suite de la diffusion en ligne de la messe pour un petit groupe de membres des Focolari qui s'est vite révélée être un rendez-vous quotidien pour environ deux mille personnes.

Nous comprenions que si, d'une part, nous n'avions plus la possibilité de faire nos projets pour « fêter et rencontrer » Chiara à l'occasion de son centenaire, d'autre part, Dieu nous ouvrait cette voie pour le réaliser, même si ce n'est qu'en petits extraits ! L'enthousiasme des participants à la messe, exprimé par leurs messages sur le forum de Facebook, a montré clairement qu'il était possible de faire une expérience de Dieu en 30 minutes en ligne!

Entre-temps, nous avons fait nos premières expériences avec Zoom, par exemple pendant la Semaine du Monde Uni et Run4Unity. Nous sentions que nous devions « aller » à la Mariapolis pour être avec et à côté de notre peuple en cette période si difficile. Cela n'aurait pas été simple : les « Mariapolites » étaient à la maison, avec les distractions et probablement en train de se débattre à gérer beaucoup de choses

en même temps : surveiller les enfants, préparer les repas, accomplir les tâches ménagères, etc. La disparité des réseaux, dans un pays en développement comme le nôtre, constituent également un grand défi. C'est pourquoi le temps de connexion de notre Mariapolis ne pouvait durer que deux heures durant les deux jours. Nous avons également pensé à l'appeler autrement pour gérer les attentes des personnes. Mais à la fin, à l'unanimité, nous avons gardé le terme « Mariapolis », comme toutes les Mariapolis que nous avons vécues.

Nous voulions aussi qu'elle ne soit pas un séminaire en ligne mais une vraie Mariapolis, une ville de Marie, car nous voulions avoir Marie parmi nous, être Elle, comme Chiara nous l'a enseigné, pour porter Jésus au milieu de notre peuple afin que cette expérience puisse éclairer leur expérience de la pandémie.

Plus de 950 personnes ont été enregistrées, non seulement des diverses îles des Philippines, mais aussi de pays d'Asie, d'Amérique latine, du Canada, des États-Unis et de certains pays européens. Le programme en ligne, disponible en direct pour un nombre infini de participants, comprenait des chansons, des expériences liées à la situation actuelle de la pandémie, des apports spirituels et une heure de communion profonde en groupes.



Un participant a bien exprimé ce qu'a été cette Mariapolis : « C'était vraiment un signe concret de l'amour de Marie pour nous tous ! Elle est notre mère, elle connaît vraiment nos besoins personnels et ceux partagés. Par le thème choisi, les discours, les expériences et les chansons, Marie nous a nourri par une nourriture appropriée et de justes vitamines pour le corps et pour l'âme ».

Romé Vital

Médecin entre foi et travail

Gabriela- Bambrick-Santoyo travaille comme médecin en médecine interne. Elle est née et a grandi au Mexique à Mexico et est membre active et engagée de la communauté des Focolari depuis 1987. Actuellement elle travaille en tant que Directrice du Programme Associé du service de Médecine interne dans un hôpital dans le Nord du New Jersey, aujourd'hui dans un pic de l'actuelle pandémie du coronavirus COVID-19. Voici un extrait de l'interview réalisée par cruxnow.com



Gabriela, peux-tu nous dire dans quelle mesure ta foi catholique et la spiritualité des Focolari inspirent ta vocation à être médecin ?

Ma vocation de catholique et faisant partie du mouvement des Focolari, et ma vocation de médecin sont inséparables. Je suis née catholique et j'ai connu le Mouvement des Focolari lorsque j'avais environ dix-huit ans. Cette rencontre a changé ma vie parce cela a été la première fois que je me suis sentie poussée à vivre concrètement l'Évangile de l' « aime ton prochain comme toi-même ». Cela m'a profondément changée et a été ce qui a guidé mes actions, que ce soit en tant que personne qu'en tant que médecin.

Comment cela s'est-il passé pour toi le fait d'être en première ligne dans la pandémie COVID-19 lors du pic du New Jersey ?

Cela a mis ma foi à rude épreuve. Surtout la peur de la mort. Cela devient une possibilité très réelle lorsque tu vois tant de morts autour de toi. Une fois que tu dis oui à l'appel de donner notre vie pour les autres, que nous tous, comme chrétiens nous avons, les grâces pleuvent en toi et autour de toi ! Elles le font vraiment !

J'ai dû aussi me demander ce que pouvait signifier « aimer les autres comme soi-même » lors de cette pandémie du COVID. Lorsque j'ai commencé à voir les patients, j'ai eu très peur. Je voulais entrer rapidement... et quitter la chambre le plus vite possible. Puis, coup de théâtre : ma fille, une jeune fille saine de 18 ans, a été hospitalisée avec le COVID.

Le soir, elle m'appelait en pleurant de sa chambre d'hôpital en disant : « Maman, j'ai perdu toute ma dignité. Je dois aller aux toilettes et ils ne me laissent pas sortir. Ils ne veulent pas entrer et continuent à me repousser dans ma chambre et à un certain moment j'ai pensé que je devais me soulager par terre sur le carrelage ». Entendre cela de ma propre fille m'a détruite, Charlie, et je me suis demandé si j'étais en train de faire quelque chose de semblable avec mes patients. A ce moment-là, j'ai décidé de changer la manière de donner pleinement ma vie à mes patients, d'avoir plus

de compréhension et de ne plus jamais leur faire sentir que je les abandonnais.

Cela a dû être difficile d'être ainsi confrontée à la mort au rythme avec lequel tu l'as vue de près ces dernières semaines. Pour nous tous, c'est tellement difficile seulement à l'imaginer.

C'est vrai, mais il arrive aussi des grâces. Une de mes patientes de plus de quatre-vingt-dix ans, très malade, savait pratiquement qu'elle allait mourir à cause du COVID-19 et était dans la paix. Mon acte de miséricorde a constitué dans le fait d'être là dans les derniers moments de sa vie. En passant du temps non seulement avec ma patiente mais également avec sa famille au téléphone. Je n'oublierai jamais lorsque je lui ai dit que sa famille l'aimait beaucoup et qu'elle était dans la paix, et qu'elle savait qu'elle était prête et elle m'a serré la main. C'est cela la miséricorde.

J'avais un autre patient avec lequel j'ai eu ce que j'appelle une « situation à coup double ». En plus d'être un patient COVID, il était très agressif, pas très stable et il disait qu'il allait me donner un coup de poing si je ne faisais pas X ou Y . Je n'ai pas tout de suite réalisé que cette personne était aussi un fils de Dieu et que je devais le regarder avec patience, amour et miséricorde. Une fois qu'il a vu cela dans mes yeux, sa rage a commencé à sévanouir. En voie de guérison dans un autre service, il s'est tourné vers moi, m'a souri et m'a dit : « Toi et [l'infirmière X] vous avez été les seules à consacrer du temps à m'expliquer les choses ».

Que vous apportent votre robuste vie de prière et vos engagements théologiques par rapport à la manière avec laquelle vous pratiquez la médecine en ces circonstances? La prière a toujours été un pilier central de ma vie et m'a permis de surmonter cette crise. C'est dans la prière que je trouve paix et réconfort. C'est dans la prière que je me trouve en Dieu.

Et puis, je participe aux rencontres hebdomadaires (rencontres zoom) avec ma communauté des Focolari. Toutes ces choses mises ensemble sont pour moi comme l'armature qui me permet d'affronter cette crise.

Semaine Laudato si' pour les cinq ans de l'encyclique du Pape

Une campagne globale qui a impliqué des milliers de fidèles à travers des séminaires interactifs et formatifs à propos du soin apporté à la maison commune. Établie par le Pape, elle a été organisée par le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral avec le soutien d'un groupe de partenaires catholiques.

Du 16 au 24 mai s'est déroulée la Semaine Laudato Si' intitulée « Tout est relié », une campagne globale à l'occasion du 5ème anniversaire de l'encyclique du Pape François à propos du soin apporté à la maison commune.

L'événement a impliqué des communautés catholiques du monde entier en impliquant des diocèses, des paroisses, des mouvements et associations, des écoles et des institutions afin d'approfondir le propre engagement pour la sauvegarde de la Création et la promotion d'une écologie intégrale.

Vivement voulue par le Pape, elle a été organisée par le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral avec le soutien de différents partenaires catholiques parmi lesquels le Global Catholic Climate Movement (Mouvement Catholique Global pour le Climat) qui englobe plus de 900 organisations catholiques mondiales dont le Mouvement des Focolari.

Au cours de la Semaine, diverses initiatives ont eu lieu online en suivant les lignes conductrices de Laudato Si'. A cause de l'émergence Coronavirus en effet, l'événement s'est entièrement déroulé online par le biais de séminaires interactifs et formatifs.

Dans la journée du dimanche 24 mai, l'événement s'est conclu avec une journée mondiale de prières : à midi (heure locale de chaque fuseau horaire), chacun a pu prier pour la Terre avec cette prière.

Le Pape a envoyé au cours du mois de mars, un message vidéo dans lequel il encourage les fidèles à participer à protéger notre maison commune. Ensemble, par le biais de l'action et de la foi, nous pouvons résoudre la crise écologique. « Quel type de monde voulons-nous laisser à ceux qui viendront après nous, aux enfants qui sont en train de grandir ? – affirme le Pape – Je renouvelle mon appel urgent à répondre à la crise écologique. Le cri de la terre et le cri des pauvres ne peuvent plus attendre. Prenons soin de la création, don de notre bon Dieu Créateur ».

Au cours de ces cinq ans, l'encyclique du Pape a fait bouger les consciences de nombreux citoyens. De nombreuses communautés de personnes sont nées avec l'objectif de faire quelque chose pour l'environnement, poussées par les paroles du Pape sur une vision écologique plus attentive à la Maison Commune. Et pourtant, après cinq ans, ces paroles résonnent très actuelles dans ce monde gangrené par la pandémie du Covid-19.



Le Dicastère Vatican pour le Service du Développement Humain Intégral souligne également combien les enseignements de l'Encyclique sont particulièrement pertinents dans le contexte actuel du coronavirus qui a mis à l'arrêt beaucoup de parties du monde. « La pandémie a touché partout et nous enseigne combien, avec l'engagement de tous, nous pouvons nous relever et vaincre aussi le virus de l'égoïsme social avec les anticorps de la justice, de la charité et de la solidarité. – souligne don Francesco Soddu, directeur de Caritas Italienne – Afin d'être constructeurs d'un monde plus juste et plus durable, d'un développement humain intégral qui n'abandonne personne ».

Pendant cette semaine, il n'a pas seulement été question d'écologie. Les organisateurs se sont posés la question : dans quelle mesure l'économie pèse-t-elle en matière de sauvegarde de la Création? Le jeudi 21 mai il y a eu en effet un rendez-vous online avec l'économiste Kate Raworth, de l'Université d'Oxford et de l'Université de Cambridge, une des économistes les plus influentes au niveau international. Cette rencontre rentre également dans le parcours de préparation et de formation à « The Economy of Francesco », l'événement voulu par le Pape qui se tiendra en novembre à Assise où se sont déjà inscrits 3000 jeunes entrepreneurs du monde entier.

A propos du thème de la sauvegarde de la Création, « l'économie pèse pour au moins 50 % si nous considérons l'économie individuelle, l'économie des entreprises et l'économie des États ainsi que les effets que tout cela produit sur la pollution de la Planète – soutient l'économiste Luigino Bruni -. Ensuite, il y a la politique, nos modes de vie, etc...(…). Si nous considérons aussi de quoi dépendent les échecs de ces décennies, le réchauffement global, par exemple, nous nous rendons compte qu'en fait, l'économie capitaliste a réellement une grosse part de responsabilité. Et donc, si nous voulons changer, il faut changer l'économie ».

Vivre Laudato Si' signifie donc témoigner de notre sensibilité pour le thème de la sauvegarde de la Création mais également dans le domaine économique avec nos choix de vie. Nous pouvons contribuer à réaliser une profonde conversion économique et écologique par le biais d'expériences concrètes. Nous devons également comprendre quel changement politique promouvoir afin d'écouter vraiment le cri de la terre et des pauvres.

Lorenzo Russo



Depuis le **Salvador** en quarantaine

Le témoignage de Rolando, directeur d'une entreprise à San Salvador : préoccupations et attentes pour son Pays en temps de pandémie et le choix, en tant que famille, de vivre pour les autres.

Au San Salvador, nous sommes en quarantaine comme sur le reste de la planète. La peur, compréhensible mais, à mon avis, démesurée, a gagné du terrain et pour prévenir la contagion, des mesures allant à l'encontre des droits de l'homme ont été encouragées.

Profiter de l'urgence sape la démocratie et, toujours par peur, une grande partie de la population réclame une main ferme. Ainsi, la pandémie a engendré, comme mesure de lutte contre le virus, un retour à l'autoritarisme. Un retour à l'intolérance, à l'absence de dialogue avec des sentiments de colère et de vengeance. À cela s'ajoutent les conséquences négatives sur l'économie avec la fermeture des activités non essentielles, le pourcentage élevé de l'économie informelle, la réduction des remises et le niveau élevé d'endettement motivé dû à l'état d'urgence.

Pour moi, cette situation est une détresse collective. Dans ma jeunesse, j'ai vécu la guerre civile et, avec beaucoup d'illusions, l'arrivée du dialogue et la signature de la paix. J'ai suivi le lent processus vers la démocratie, jamais satisfait, mais toujours avec espoir. Je n'aurais jamais imaginé que je verrais à nouveau les forces armées dominer la scène politique et briser l'ordre constitutionnel. C'est une douleur personnelle et sociale qui, parfois, m'a fait perdre mon optimisme. Je pense que dans un avenir proche il y aura une crise économique et sociale qui affectera la démocratie et, en particulier, les personnes les plus vulnérables.

La spiritualité de l'unité que nous essayons de vivre dans ma famille, nous pousse tous à prendre des mesures concrètes en faveur de nos proches. Personnellement,

plongé dans le télétravail, j'essaie avant tout d'aimer Irène, ma femme, en valorisant l'effort qu'elle fait pour faire face à cette situation difficile, en l'aidant et en comblant les vides, car en raison de la pandémie il n'y a plus les personnes qui venaient nous aider à la maison. Je prépare avec joie les plats que Roxana, notre cadette, aime et j'encourage Irene-Maria, notre aînée, qui étudie à l'étranger. Chaque jour, j'ai des nouvelles de mes parents et je m'occupe de leurs besoins. Nous essayons de soutenir et d'encourager les personnes qui aident depuis chez elles, en assurant leurs salaires, tant que nous le pouvons...

Avec les employés de l'entreprise où je travaille, nous mettons en œuvre, avec d'autres responsables, des politiques de soutien économique, qui permettent aux employés de travailler plus facilement à distance pour conserver leur emploi. Je m'engage à soigner au mieux les relations avec les personnes de mon équipe et à faire preuve de compréhension au vu de leur moindre efficacité.

Avec quelques experts en différents domaines, nous échangeons nos expériences, étudions la crise, les modèles économiques, le développement du marché, la politique, conscients de l'occasion qui se présente pour apprendre de nouvelles choses et trouver des idées novatrices pour faire face à l'avenir.

Sans que je m'en rende compte, les jours passent vite, et un sentiment de paix remplit souvent mon âme. Je continue à m'inquiéter de la situation sanitaire du pays, de la démocratie menacée, de l'économie, mais je sens, de plus en plus la force de continuer à me battre pour le maintien des valeurs auxquelles je crois, bien qu'à l'extérieur la tempête se déchaîne.

*Rolando, El Salvador
(textes recueillis par Gustavo E. Clariá)*



L'engagement des Focolari pour **un monde libéré de toute forme de racisme**

Après les événements de Minneapolis et les manifestations dans le monde, nous nous sentons impuissants et indignés mais nous continuons à croire et à travailler dans un esprit d'ouverture et de participation pour répondre aux attentes les plus profondes de notre époque.

« Alors que nous avons encore sous les yeux les événements récents qui mettent une fois de plus en évidence la réalité haineuse de l'injustice raciale et de la violence, nous avons le cœur brisé.

Nous nous sentons impuissants et indignés. Pourtant, nous continuons à espérer ».

Ce sont là quelques-unes des premières expressions de la déclaration de la communauté des Focolari aux USA qui a exprimé son engagement en faveur d'une justice raciale à la suite des événements de Minneapolis et des protestations auxquelles nous assistons dans le monde entier. Cet engagement est partagé à l'échelle mondiale et nous le réaffirmons ici au nom de tous les membres du mouvement des Focolari dans le monde.

Avec le Pape François et avec de nombreux dirigeants religieux et civils, nous affirmons également que « nous ne pouvons tolérer ou fermer les yeux sur aucune forme de racisme ou d'exclusion » et nous nous engageons à « soutenir les actions positives et justes les plus difficiles au lieu des torts faciles de l'indifférence », comme le prétendent les évêques américains. « Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ces atrocités tout en professant le respect de chaque vie humaine. Nous servons un Dieu d'amour, de miséricorde et de justice ».

Dans un moment comme celui-ci, « le rêve de notre fondatrice, Chiara Lubich, de voir des pas réalisés dans la réalisation de la prière de Jésus au Père, « que tous

soient un » (Jn 17, 21) semble lointain, presque hors de portée[1] ». Nous nous demandons ce que nous pouvons faire à la fois personnellement et au niveau communautaire. Quel changement devons-nous opérer en chacun de nous ? Comment pouvons-nous faire entendre notre voix dans le débat public pour soutenir ceux qui souffrent du racisme et au-delà ?

« Notre objectif est de promouvoir un profond esprit d'ouverture et une participation dynamique dans nos communautés culturellement diverses et intergénérationnelles. Nous nous inspirons des paroles de Chiara Lubich : « Soyez une famille » [2] ».

Nous croyons et nous continuons l'engagement à donner vie à des communautés locales authentiquement fondées sur la loi évangélique de la fraternité ; un principe et une action qui nous unissent aussi aux frères et aux sœurs de toutes les religions et à ceux qui ne se reconnaissent pas dans un credo précis. Nous voulons consacrer nos efforts en particulier aux plus jeunes qui peuvent ressentir une peur et une appréhension particulières pour leur avenir.

Face à des clivages aussi profonds et enracinés, les projets et les initiatives que nous menons peuvent sembler petits ou inefficaces et il reste encore beaucoup à faire. Des projets tels que l'Économie de communion, le Mouvement politique pour l'unité (Mppu) et le Projet Monde Uni, la stratégie globale proposée par les jeunes du Mouvement des Focolari pour faire face aux défis mondiaux sur le terrain, peuvent sembler des gouttes d'eau dans la mer, mais nous sommes convaincus qu'ils contiennent des idées puissantes capables d'aider à répondre aux besoins les plus profonds de notre temps, étant épaulés par de nombreuses personnes, organisations et communautés qui constituent ce réseau invisible capable de sauver l'humanité.

Stefania Tanesini

[1] Statement of U.S. Focolare Movement: our commitment to racial justice – <https://www.focolare.org/usa/files/2020/06/Focolare-Statement-on-Racial-Justice.pdf> [2] Ibid.



P. Ermanno Rossi
Fiesole (Italia)
1924 - 2020

Ermanno Rossi : « Ne rien demander et ne rien refuser. »

Il a été l'un des premiers religieux à adhérer à la spiritualité du mouvement des Focolari. Un contemplatif en pleine action ; un homme de Dieu immergé dans l'humanité.

Que signifie « contemplation » et quel est l'intérêt de la contemplation aujourd'hui ? Comment envisager le XXI^e siècle ? En des temps comme ceux que nous vivons, confinés pour Covid et pris par l'inquiétude du lendemain, prendre le temps d'entrer en contact avec l'Absolu pourrait ne pas sembler être une priorité.

Mais il y a quelques jours, j'ai été amenée à reconsidérer cet : j'ai rencontré la figure extraordinaire du père Ermanno Rossi, un dominicain italien, pionnier du mouvement des Focolari dans les années 50, qui nous a quittés ce lundi de Pâques. Sa trajectoire existentielle montre que seule une relation intime avec Dieu pouvait la rendre possible.

C'est ce que confirme un texte qu'il a rédigé à l'occasion de son 90^e anniversaire :

« Les difficultés n'ont pas manqué au cours de ma vie ! Je ne me souviens que d'une conviction intérieure qui m'a guidé dans tous mes choix : « Ne rien demander et ne rien refuser. » Cela signifiait pour moi : bien évaluer la tâche qui m'était confiée, y mettre toutes mes forces avec la certitude que Dieu s'occuperait du reste. C'est pourquoi je n'ai jamais rien demandé ni refusé quoi que ce soit, quelle que soit la tâche qu'on me demandait, même si c'était presque toujours contraire à mes sentiments. À mon âge, cependant, je peux vous assurer qu'il valait la peine de faire confiance à Dieu. (...) En plus des difficultés, j'ai eu des grâces extraordinaires. Parmi celles-ci, ma rencontre avec Chiara Lubich et son Mouvement qui a occupé une place très importante. Ce fut le phare de ma vie. »

Sa vie fut pour le moins intense : de 1950 à 1955, il est responsable des jeunes novices dominicains ; il écrit que sa cellule était sa voiture : « Je sillonnais constamment tout centre de l'Italie. »

C'est au cours de ces années que le père Ermanno est venu dans l'une des premières communautés romaines du mouvement des Focolari et a rencontré Graziella De Luca : « Je ne lui ai posé qu'une seule question : « Maintenant que tu es en vie, tout va bien ; mais quand la première génération sera passée, il y aura inévitablement un déclin, comme c'est le cas pour toutes les fondations » ». Graziella m'a répondu : « Non ! Tant que Jésus sera présent au milieu de nous, cela n'arrivera pas. »

À partir de ce moment, sa vie a connu une accélération : successivement recteur et économiste d'un séminaire, professeur de morale à Loppiano, il a aussi parcouru toute l'Europe pour faire connaître l'esprit des Focolari à de nombreux religieux. Il a été responsable du Centre missionnaire de sa province religieuse, puis curé de paroisse à Rome et supérieur d'une petite communauté.

Avec quel esprit le père Ermanno a-t-il vécu tout cela ? Il le raconte lui-même :

« Au cours de toute ma vie une constante m'a accompagné : je devais chaque fois recommencer à zéro, me « recycler », comme si je devais apprendre un nouveau métier. Autre constante : au premier impact, la nouvelle situation se révélait toujours douloureuse, puis je la considérais comme providentielle. J'ai maintenant la certitude que les dispositions de la Providence envers moi sont les meilleures qui puissent m'arriver. »

Dans la spiritualité de l'Unité, le père Ermanno a trouvé le chemin d'une nouvelle relation avec Dieu. Jusqu'alors, il l'avait cherché dans la solitude. Avec Chiara Lubich, il a découvert que le frère est le chemin direct pour aller à Dieu ; un chemin qui ne requiert pas nécessairement la solitude : il peut aussi être vécu au milieu des foules

Stefania Tanesini



Mark Ruse
Australia
1956 - 2020

Ciao Mark

Un producteur cinématographique indépendant, un citoyen du monde, un passionné de cinéma, de télévision et...de fraternité universelle.

Au cœur de la nuit italienne, à 11 heures du matin à Melbourne, l'ultime salut via streaming, à Mark Ruse, producteur de cinéma australien, mort après une très courte maladie à l'âge de 64 ans.

Mark n'était pas seulement un producteur indépendant très estimé et aimé de tous dans le circus cinématographique et de la télévision australienne, mais il était un citoyen du monde, qui par le biais de son travail, mais surtout avec son humanité et sa simplicité, avait construit des liens authentiques et profonds avec de nombreuses personnes également hors du milieu cinématographique.

Mark Ruse avait débuté la carrière en tant que producteur indépendant et les vingt dernières années, avec son associé, Stephen Luby, ils avaient fondé la Ruby Entertainment, qui a produit une quantité incroyable de films et de séries télévisées, surtout des comédies avec des prix, des reconnaissances, et des indices d'écoute parmi les plus hauts en Australie. Il avait aussi produit des films et des documentaires d'engagement social, liés à l'histoire parfois tragique de leurs terres comme Hoddle Street sur le massacre de 1987 à Melbourne qui lui a valu un important prix international.

Mark, était cependant surtout une personne simple et gentille, passionnée par son travail, qui affrontait les difficultés – qui ne manquent pas pour un producteur indépendant – avec légèreté et une bonne dose d'humour.

Nous nous étions connus il y a plus de 40 ans en Italie. On se retrouvait nombreux et de différents pays de l'Europe et du monde, sur les collines proches de Rome, et nous partagions ce que dans les années '70, Chiara Lubich nous proposait en particulier à nous, Gen, les jeunes des Focolari. Un idéal qui était pour différents motifs, révolutionnaire, qui avait en son centre une dimension spirituelle et personnelle très forte, mais en même temps, également communautaire et globale.

La passion juvénile de tous les deux, (cinéma et télévision) allait devenir avec le temps, notre travail, le mien en tant que réalisateur de télévision, le sien en tant que producteur mais également le lieu de vie au sein duquel essayer de porter les idées et les convictions profondes que nous partagions.

Au début des années deux mille, nous allions partager la naissance de NetOne, un grand réseau mondial de professionnels des différents milieux de la communication, des régisseurs, des producteurs, des scénaristes, des journalistes qui aujourd'hui comme alors, veut contribuer avec d'autres à une communication différente, que ce soit au niveau des rapports de production que dans le respect du public, le destinataire final de notre travail. Mark a été un infatigable constructeur de ce réseau.

Chaque fois que nous nous voyions à Rome, ou à Melbourne, ou dans l'une ou l'autre partie du monde, le discours reprenait exactement là où nous l'avions laissé même s'il s'agissait de mois ou d'années avant. Jusqu'au message d'il y a à peine quelques mois, où il me confiait sa maladie : « Ce sera un voyage, je le sais, mais je veux le partager avec toi et avec tous ceux de NetOne. J'ai embrassé cette nouvelle étape de la vie avec amour ».

Il s'en est allé en quelques mois et malgré une dernière conversation via Zoom, peu de jours avant sa mort, où il paraissait joyeux et toujours plein de projets pour le futur.

« A la base de ma foi, il y a l'idée de vouloir aimer le prochain – disait-il. – Ce que nous faisons est quelque chose qui doit améliorer la société, enrichir réellement les personnes qui regarderont notre film, et cela est une autre manière de mettre de l'amour dans la société ».

Le cinéma australien a perdu un brave producteur, nous du réseau de NetOne, un ami, un compagnon de voyage qui nous a quittés avec la légèreté de son sourire... « **We're crazy, we're crazy people, but we need to feel part of a family** ». C'est vraiment comme ça, Mark, vraiment ainsi.

Marco Aleotti
Avec autorisation de Cittanuova.it



Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

11 mars 2020

*Helena (Lena) Guedes Carrapa -
focolarina mariée de Portugal*

28 avril 2020

Jacobo Kim Shin Hyeok - focolarino marié de Corée du Sud

09 mai 2020

Mark Ruse - focolarino marié d'Australie

12 mai 2020

*Regina Maria Prado Nogueira De Sá -
focolarina mariée de Brésil*

16 mai 2020

Rainer Stein - prêtre focolarino d'Allemand

17 mai 2020

Helga Glowacki - focolarina d'Allemand

20 mai 2020

Michel Pouzols - focolarino de la France

26 mai 2020

*Amalia (Amata) Frontalic -
focolarina de la Mariapolis Romaine*

02 juin 2020

*Giulietta Napoleone -
focolarina de la Mariapolis Romaine*

11 juin 2020

Silvia Tonini Dal Soglio - focolarina mariée d'Italie

12 juin 2020

Pietro Salvador - prêtre focolarino d'Italie

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. C'est un service

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés